

SÉANCE DU MERCREDI 6 OCTOBRE 2021

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 75 personnes.

75 personnes ont assisté à cette séance, malgré les mesures sanitaires toujours en vigueur, à savoir le contrôle du passe sanitaire à l'entrée, effectué par nos soins et bien accepté par tous.

Le président D. Audrerie commence par quelques nouvelles concernant le fonctionnement de la Société : la sortie prévue le 16 octobre dans la vallée du Salembre rencontre un franc succès, il n'y a plus aucune place disponible à ce jour ; la boutique de la SHAP, qui est en fonctionnement depuis 3 mois, est elle aussi bien utilisée par nos membres, pour le paiement par CB des cotisations, ou l'inscription aux sorties, ou bien encore l'achat de livres ou publications : il est rappelé qu'on y accède directement via le site shap.fr. La nouvelle principale concerne le projet de fêter, en 2024, les 150 ans de la SHAP : il est prévu différentes manifestations et publications pour marquer cet événement, mais toute idée émanant de nos adhérents est bienvenue, et peut être exprimée au président.

Il nous présente ensuite la séance de ce jour, un peu inhabituelle, puisqu'elle comporte deux communications longues (40 à 45 minutes) avant la rencontre autour d'un livre.

Les jardins paysans à travers les cartes postales, par Christelle Boisbineuf

Depuis la fin des années 1990, le jardin potager connaît un renouveau dans les sociétés occidentales, pourtant, il s'avère que l'histoire du jardin nourricier est encore largement méconnue. Bien qu'omniprésent dans une société essentiellement paysanne jusqu'au milieu du XX^e siècle, il a été négligé des historiens notamment pour la période contemporaine faute de sources évidentes. Les cartes postales, même s'il elles n'ont pas pour objet principal le jardin, nous offrent cependant de précieuses informations pour la période allant de 1900 à 1930. En effet, grâce aux progrès de l'imprimerie photomécanique et de l'alphabétisation, les cartes postales deviennent un média populaire même dans les campagnes. Devenues objets de collection, nombre d'entre elles nous sont parvenues. Les paysages emblématiques qu'elles nous donnent à voir nous renseignent sur la taille des jardins, leur situation dans le village et sur la manière dont ils s'insèrent dans les espaces productifs.

Le peu de travaux historiques sur les jardins laisse à penser que le potager est un espace immuable, or la présence de divers éléments démontre qu'ils sont bien plus perméables aux innovations qu'il n'y paraît. L'invention

du fil d'acier galvanisé, à l'origine du grillage, contribue à cloisonner les espaces et à protéger les jardins tout en les rendant plus visibles au regard extérieur. Son adoption par les villageois marque de manière durable les paysages ruraux au XX^e siècle.

Les jardins sont, encore à cette période, nécessaires à l'alimentation des ménages paysans, or cette production est aléatoire créant des besoins et des surplus. Grâce à un réseau de marchés et de commerces de mieux en mieux structuré, la commercialisation des surplus est facilitée, sans toutefois effacer les autres modes d'échanges préexistants (troc, don, paiement en nature). De la même manière, la possession de liquidités rend accessible les fournitures de jardin à un nombre croissant de ruraux alors même que l'autoproduction était la règle. Leur préférence va vers l'outillage et la graineterie, des produits utiles et bon marché, mais l'émergence de nouvelles pratiques, comme l'usage des fleurs comme ornement ouvre la voie au jardinage de loisir. (résumé de l'intervenante)

La Dordogne dans la Seconde Guerre mondiale, par Anne-Marie Cocula et Bernard Lachaise

De la veille de la guerre à 1945, la Dordogne présente dans l'histoire nationale des spécificités. Les deux hommes qui ont eu en charge les affaires étrangères entre 1936 et 1939, Yvon Delbos et Georges Bonnet, sont périgourdins. Ils ont essayé de sauver la paix, le premier sans illusion, le second avec conviction. Le département est un de ceux choisis pour accueillir les évacués d'Alsace-Moselle (+ 80 000 en 1939). La ligne de démarcation créée par l'armistice traverse la Dordogne en 1940. La Dordogne devient une des terres de résistance, en particulier de maquis, la plus forte en France. Et elle en a payé le prix fort par la violente répression menée par les Allemands. Après la libération du département (août 1944), des Périgourdins ont continué le combat sur le front de l'Atlantique et même jusqu'en Allemagne à l'automne 1944 et au printemps 1945. En Dordogne, l'épuration extrajudiciaire a été une des plus sévères à l'échelle nationale.

Ce fut un honneur, grâce à la qualité de nos éditeurs, de travailler en équipe sur cet ouvrage fondateur qui puise la plupart de sa documentation dans les archives (l'équipe est constituée de : Michel Chaumet, Sébastien Durand, Odile Girardin-Thibeaud, Corinne Marache, Pascal Plas, Jacques Puyaubert, Bernard Reviriego, Patrice Rolli, Jacky Tronel). Plus de soixante-dix ans après la Seconde Guerre mondiale, il offre à ses lecteurs – pour la première fois – une étude d'ensemble de cette période tragique dans le département de la Dordogne. Ces années terribles révèlent les souffrances de la population, l'acuité des problèmes de ravitaillement, la violence des affrontements entre collaborateurs et résistants au fur et à mesure du déroulement du conflit. En même temps, elles s'inscrivent dans une longue durée qui, à travers siècles, relie les guerres paysannes des croquants aux maquis de la Résistance. Notre souhait est que cet ouvrage fournisse à une

nouvelle génération de chercheurs maintes occasions de le compléter et de le dépasser... (résumé des intervenants)

Rencontre autour d'un livre : *Roi du Vent, un gascon en Patagonie*, présenté par ses auteurs, Fabien Tillon et Gaël Remise.

Ce livre, richement illustré, n'est pas un ouvrage universitaire sur Antoine de Tounens ; il s'agit d'un roman graphique issu d'un projet de scénario de film qui n'a pas vu le jour sous cette forme. Les deux auteurs, rompus à la pratique de la BD, nous présentent ici un voyage poétique autour des tribulations d'Orélie-Antoine, entre ses fantasmes et la Cordillère, organisé à partir d'un événement qui n'a pas existé comme tel, à savoir l'agonie de Tounens dans un quartier désert de Buenos Aires, au cours de laquelle il revoit en rêve ses aventures passées. La partie bande dessinée comporte peu de dialogues, l'ambiance est surtout évoquée à travers des planches colorées réalisées à partir d'aquarelles, c'est-à-dire en couleur directe, sans effet numérique.